

Enfin un vieux recteur plus charitable que les autres lui dit qu'il pourrait lui aider à noyer le chien. Ils partirent donc tous les deux avec le chien pour le noyer dans une grande mare au milieu des landes.

Arrivés là, le vieux curé dit à Joseph de prendre les pattes de derrière du chien et ils le lancèrent dans la mare. Le vieux curé cria alors à Joseph : « Couche-toi sur le ventre » et Joseph obéit : toute la terre des alentours trembla ; quand elle eut cessé de trembler, ils s'en retournèrent.

Mais la permission de Joseph était déjà écoulée, il ne put aller chez lui. Il partit en remerciant le vieux prêtre de l'avoir débarrassé de son chien, et en se promettant de ne plus jouer aux cartes. Il ne put arriver qu'à l'heure juste à son régiment.

Voilà l'histoire de Joseph-les-Ronces et du diable.

Plougonven (Finistère).

IGNACE MADEC.

LXXXII

COMMENT JEAN TROUVA LA PEUR

Jean était le fils unique d'une pauvre paysanne ; il avait été, dès sa jeunesse, un enfant courageux et hardi, si bien qu'à quatorze ans il prétendait n'avoir jamais eu peur.

Les habitants de son village voulurent un jour lui faire peur et firent avec lui un pari, déclarant qu'il n'irait pas dans l'église au milieu de la nuit ; Jean ne s'inquiéta pas et vint comme on lui avait donné l'ordre, vers minuit. Il entra dans l'église et vit, au milieu de la nef, un homme recouvert d'un drap blanc ; il voulut voir qui c'était et alla soulever le drap ; il reconnut le sacristain, il sortit de l'église triomphant et gagna ainsi le pari.

Une autre fois on lui envoya un homme que l'on prétendait être mort. Comme Jean était cordonnier, il faisait son travail, mais à peine avait-il commencé qu'il entendit une voix qui disait : « *On ne travaille pas à cette heure ;* » Jean ne s'effraya pas pour cela et il prit une petite hache pour se tenir en garde ; un quart d'heure après il entendit encore ces mots : *On ne travaille pas à cette heure.* Cette fois il ne se retint pas et asséna un coup sur la tête du prétendu mort en disant : *On ne parle pas quand on est mort.* L'homme se leva, il avait une blessure à la tête et, depuis

cela, les habitants de son village ne voulurent point faire peur à Jean.

Mais il ne se contenta pas de cela, il voulait avoir peur une fois. Il quitta sa maison, ses parents, son village pour chercher la Peur.

Sur son chemin il rencontra un brave homme qui lui dit : « Vois-tu ce château, c'est lui qui fait notre ruine, il est hanté. » Jean s'en alla et entra dans le château; aussitôt des ombres se mirent à voler autour de lui, il entra dans une des salles et vit, assis sur une chaise, un Diable avec une longue queue et des immenses cornes. Aussitôt la lutte commença, le Diable se mit à fuir et à courir dans tous les appartements; à la fin, Jean lui serra la queue entre les battants d'une porte et il versa de l'eau bénite sur le bout; il entendit de l'autre côté des grognements et enfin il y eut un grand silence. Le diable était vaincu.

Jean sortit du château et continua sa route; après avoir marché très longtemps il arriva dans une grande ville où toutes les maisons étaient couvertes de drap noir; Jean demanda ce qui se passait et on lui répondit que c'était la fille du roi qui devait être mangée par une grande bête (appelée vulgairement bête à sept têtes). Jean entra dans une maison et en ressortit bientôt, portant dans sa main une épée; il demanda où se trouvait la bête; après qu'il eut su à quoi il avait à faire, il s'en alla et proposa à toute la foule de le laisser tuer la bête, ce qui lui fut accordé; il tua la bête en trois coups et sauva la fille du roi. Celle-ci lui proposa d'être sa femme, mais Jean refusa et continua sa route, n'étant pas content parce qu'il n'avait pas trouvé la Peur.

Mais au moment où il traversait un champ de landes, une bande de perdrix s'envola et il eut tellement peur, qu'il se mit à fuir.

Voilà comment Jean trouva la peur.

(*Landevennec, Finistère*).

LXXXIII

PETIT JEAN ET LES GÉANTS

Il y avait autrefois, dans une maison bien pauvre, trois enfants, Jean qui était le plus jeune était aussi le plus malheureux, c'est lui qui allait mendier pendant que ses deux grands frères allaient